



« Le geste de Paix » : Le bon sens du rite

La chronique « *in cathedra* »
de Jacques Gimard,
paroissien parmi d'autres



Chaque dimanche, lors de la messe, entre le Notre Père et l'Agnus Dei, le prêtre lance une mystérieuse exhortation : « Dans la charité du Christ, donnez-vous la paix ».

Aussitôt les paroissiens se livrent à une étrange chorégraphie où la franchise approximative du geste le "dispute" à l'incertitude sémantique du rite. Entre ethnologie et liturgie, le temps d'une minute à peine, flotte un gentil brouhaha où la main s'accommode bon gré mal gré de l'embarras. Regard profane sur un débat ecclésial partagé entre pleine adhésion et prudente réserve.

Des expressions excessives

À l'église, comme nulle part ailleurs, la poignée de main n'est jamais anodine. Au moment du fameux « geste de paix », voilà qu'elle se dérobe à toute convention. Est-ce un protocole de courtoisie ? Non, puisque le savoir-vivre nous invite à serrer la main des seules personnes qui nous sont connues ou du moins présentées. Est-ce un rite initiatique ? Non, car l'Église a le bon goût de ne rien emprunter à l'ésotérisme obscur de la franc-maçonnerie. Et pourtant, le prêtre nous invite à serrer la main de nos proches voisins, compagnons de banc. À cet instant précis, la timidité ne peut que faire bonne figure. Elle doit surtout s'attendre à tout. Poignée de main molle ou ferme, mains moites ou rêches, visages fermés ou souriants, regards soutenus ou fuyants, inclination de la tête et mains jointes, petite tape sur l'épaule, accolades amicales ou fraternelles, bises en famille ou en couple, mots bredouillés ou susurrés... Sans oublier le ballet insolite de paroissiens et paroissiennes qui, dans l'élan d'une bienveillance exubérante, quittent leur place pour distribuer à profusion leur geste de paix. Dans cet enthousiasme débridé, la messe devient kermesse. Et le geste s'abandonne à la gesticulation : étirement gigantesque du bras, tension irraisonnée du torse, pérégrinations impromptues, sourires francs ou niais, clins d'œil en prime, et « bien le bonjour à vot'dame » !



Le haut clergé n'a pas manqué de réagir aux diverses fantaisies qui accompagnent ce rite mal compris. Dès 2001, avec un sens consommé de la litote vaticane, le cardinal Joseph Ratzinger exprime une indisposition feutrée dans son livre *L'esprit de la liturgie* en déplorant que « l'échange du signe de paix génère une certaine agitation parmi les fidèles ». Mouvement d'humeur que le Synode des évêques reprit à son compte, en octobre 2005, sans pour autant préconiser un rappel à l'ordre. De cardinal à pape, l'exaspération se fit un peu plus démonstrative. Dans son exhortation apostolique – *Sacramentum caritatis*, – Benoît XVI se montra plus explicite, enjoignant de « modérer ce geste, qui peut prendre des expressions excessives, suscitant un peu de confusion dans l'assemblée juste avant la communion ».

Au terme d'un débat alambiqué, la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements se perdit en vaines consultations. Le souhait qu'émit le Saint Père « *d'étudier la possibilité de placer le geste de paix à un autre moment, par exemple avant la présentation des dons à l'autel* », n'aboutit à aucun aménagement concret. Paix devait régner sur le geste de paix...



Redoutant le reproche d'inertie, ladite Congrégation prit soin de rappeler le sens de ce rite, et d'émettre des recommandations, sans jeter le moindre anathème. Histoire de ne fâcher personne autour de cette mystérieuse poignée de main. Histoire aussi de bâtir un solide argumentaire pour prêcher une modération exhaustive dans cette démonstration apparente de fraternité.

Une modération exhaustive

Avec l'assentiment du pape François, la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements publie en juin 2014 une circulaire aux fins de « *mieux exprimer la signification du signe de la paix* ». Dans sa lettre comme dans son esprit, il s'agit avant tout de « *modérer les excès* » de ce rite jusqu'alors quelque peu malmené.

Au regard de la conduite à tenir, la sobriété est avant tout préconisée : le prêtre n'est pas censé quitter le chœur, les fidèles sont invités à rester à leur place, l'introduction d'un chant pour la paix est proscrite puisqu'elle « *n'est pas prévue dans le Missel romain* ». Pour ménager le sens profond du geste de paix, il convient de prime abord de ne pas le galvauder. N'en déplaie aux cathos-babacoolosses, le rite de paix doit garder une décence de bon aloi : il ne relève ni de la convivialité ni de la mondanité.

Comment ménager sa solennité ? En le préservant de la banalité. En ménageant sa dignité. En évitant qu'il devienne, d'un dimanche à l'autre, un geste « *mécanique* ». Sur ce point, une liberté discrétionnaire est laissée au prêtre pour fuir la routine. Libre à lui de s'en dispenser selon les circonstances, et peut-être même selon l'ambiance du jour... « *Si cela est opportun* », comme le précise avec tact *La Présentation générale du missel romain* !

Autre précaution, plus liturgique encore : renouer avec l'exacte portée du geste de paix. Réhabiliter ce rite, dans sa justesse et sa vérité, comme dans sa pertinence et sa pondération.

« *Dans la charité du Christ, donnez-vous la paix* ». Par cette parole, le prêtre « *implore la paix et l'unité pour l'Église et toute la famille des hommes, pour elle-même* ». Pour nous paroissiens, il ne s'agit pas de cultiver un sympathique « *entre soi* », d'ouvrir une « *parenthèse fraternelle* » pour se dire « *bonjour* » — « *même si je ne vous connais pas* » ou « *même si votre tête ne me revient pas* » —. Il importe plutôt de proclamer, de nous redire en face-à-face, que « *Christ est notre paix, Il est la paix divine* ».

Alors la paix n'est point une incantation réduite à la fraternité. La paix, ce n'est ni vous ni moi, ni le *quidam* devant ou derrière nous. La paix, c'est Jésus lui-même. Il nous la donne telle une mission assignée, telle une conduite à tenir ici-bas, dans la réalité spirituelle de la Béatitude : « *Heureux les artisans de Paix, car ils seront appelés Fils de Dieu* » (Mt 5, 9)

« *Dans la charité du Christ, donnez-vous la paix* ». Dans cette invitation, attention au glissement de sens ! Le prêtre ne se borne pas à signifier : « *Donnez-vous un geste de paix* ». Parce que ce n'est point le geste qui prime, mais c'est l'initiateur du geste qui se rappelle soudain à nous tous : le Seigneur, Jésus Christ, Prince de la paix.

Voilà pourquoi notre geste de paix appelle pondération et sobriété. Alors, oui, oublions la convivialité, fuyons les mondanités. Soyons nous-mêmes, dans notre humble condition, en compagnie du Seigneur. Gardons-nous d'un geste banal ou bâclé. Osons une poignée de main, franche et mesurée, les yeux dans les yeux, ponctuée d'une seule parole : « *La paix du Christ* ». Et la parole accompagne le geste. Et le geste honore le rite. Et le rite scelle notre union dans la prière.

J.G.

